

Louis Cyr

Homme fort et amuseur public

Jean-Noël Dion

Numéro 69, printemps 2002

Au pays des hommes forts

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8034ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dion, J.-N. (2002). Louis Cyr : homme fort et amuseur public. *Cap-aux-Diamants*, (69), 18–24.

LOUIS CYR :

HOMME FORT ET AMUSEUR PUBLIC



Cette photo retouchée (ajout d'haltères et de poids, inscription des pesanteurs) veut illustrer l'un des fameux exploits de Louis Cyr. (*Mémorial du Québec*, tome IV (1890-1917), p. 348).

PAR JEAN-NOËL DION

Certaines manifestations transforment parfois de petits villages paisibles en centre d'attractions de toute une région. Par exemple, en une matinée de dimanche, dans la cour du magasin général, un attroupement se forme pour un spectacle. Le prix d'entrée est de dix cents. Après les cris d'enfants, les rires et les conversations animées, le silence s'installe. L'animateur parle enfin : il annonce que des tours de force seront réalisés et que ceux qui veulent se mesurer aux hommes forts sont les bienvenus, qu'il y a même des montants en argent pour les récompenser s'ils réussissent à lever des poids plus élevés. Il faut avoir une grande expérience pour essayer de gagner aux arrachés, du moins,

pour vaincre les plus initiés dans ce domaine! Louis Cyr, notre «Samson canadien», participe souvent à ces sortes de démonstrations, parcourant tout le Québec, les États-Unis et le Canada, en charrette et en train, avec les membres de sa troupe.

Claude Grenache, un autre homme fort, qui a la réputation de lever une charrue à bout de bras, donne aussi de nombreuses représentations. Ces deux personnalités ont vécu à Sainte-Hélène de Bagot, près de Saint-Hyacinthe. Louis Cyr est né à Saint-Cyprien de Napierville, le 11 octobre 1863. La légende veut qu'il soit l'aîné des garçons d'une famille qui compte en tout dix-sept enfants. Il faut bien dire légende, car selon le neveu de Louis Cyr, M. Henri Cyr de Sainte-Hélène, interrogé sur le sujet, tout porterait à croire qu'ils n'étaient pas aussi nombreux. Issu du mariage de Pierre Cyr, homme fort, bûcheron, cultivateur, et de Philomène Berger-Verronneau qui possède également une stature imposante : plus de 6 pieds et pesant 230 livres; les enfants Cyr étaient au moins dix.

Marie Améline, baptisée le 27 octobre 1861, décédée le 7 mai 1881.

Cyprien Noé (Louis), baptisé le 11 octobre 1863. Il pèse 18 livres à sa naissance : c'est un premier record!

Joseph, décédé le 21 novembre 1878.

Marie Joséphine, baptisée le 25 mars 1865 et décédée le 1^{er} octobre de la même année.

Marie Alphonsine Malvina, baptisée le 19 avril 1866. Elle est aussi forte que sa mère, car elle peut épauler un sac de sel de 250 livres. Elle prend pour époux en premières noces, à Sainte-Hélène, le 14 août 1883, Moïse Hébert; en secondes noces, toujours à Sainte-Hélène, le 31 juillet 1930, Damase Beauregard et en troisièmes noces, encore dans la même paroisse, le 12 mai 1938, Jérémie Lapierre.

Jean-Baptiste, baptisé le 5 mars 1871, épouse Céleste Girard. Ils demeurent à Montréal un certain temps pour s'établir finalement sur une ferme à Sainte-Hélène, en 1929. Il est décédé en 1959.

Pierre côtoie souvent son frère, il fait même des tournées avec lui et participe à des combats de boxe. Il a épousé à Saint-Hugues, le 29 avril 1889, Adéline Bélanger, fille de Joseph et d'Adéline Archambeault. Le couple demeure à Saint-Valentin, Sainte-Hélène, Saint-Hugues, puis à Sainte-Christine.

Napoléon réside à Montréal, puis aux États-Unis.

Léon s'établit dans le quartier Saint-Henri à Montréal.

Odile épouse M. Perron. Ils s'installent à Montréal.

LES DÉBUTS DE LOUIS CYR

D'origine acadienne, les Cyr, de génération en génération, possèdent une réputation d'hommes forts. Le grand-père, Pierre Cyr, parle beaucoup et presque constamment du même sujet : la force. Il influence donc son petit-fils, surtout que ce dernier travaille toujours avec lui aux différents travaux de la ferme. Louis Cyr quitte l'école à douze ans pour aider ses parents. Il s'engage durant l'hiver comme bûcheron. À quinze ans, il pèse 200 livres et déjà quelques exploits l'ont fait connaître. Déménagé avec sa famille, à Lowell, Massachusetts, à l'exemple de beaucoup d'autres Québécois de l'époque qui désirent améliorer leur sort en émigrant aux États-Unis, le jeune adolescent travaille sur une ferme puis dans une usine de coton comme son père. Le frère de madame Cyr demeure à Lowell, ce qui explique l'exode des Cyr, ces derniers ayant sans doute entendu parler en bien de la petite ville. À Boston, il participe à un concours d'hommes forts où il lève du sol un percheron. En faisant face à deux autres concurrents qui échouent, il obtient un premier triomphe. Dès lors, son histoire commence à courir. Il est âgé de 18 ans. De retour au Québec, il épouse Méлина Comtois à Saint-Jean-de-Matha, près de Joliette, après qu'il eut quitté Lowell avec les siens pour revenir à Napierville. Le mariage est célébré le 16 janvier 1882. Cet hiver-là, Louis Cyr le passe dans les chantiers. Méлина demeure avec ses parents à Saint-Jean-de-Matha. À la même période, les parents de Cyr décident d'acheter une ferme à Sainte-Hélène, probablement parce que la famille compte des parents à Upton et qu'elle désire s'en rapprocher. Au printemps 1882, la coupe de bois et la drave terminées, le couple retourne travailler à Lowell où MacSohmer engage finalement Cyr pour une tournée de spectacles. Exploité, laissé sans le sou, le mauvais gérant ayant pris la fuite un soir avec la recette; la santé de Méлина chance-



«Louis Cyr, l'Hercule canadien». *Le Monde illustré*, 13 février 1886, p. 328. (Coll. Simon Blais).

lante et Cyr lui-même, blessé à une jambe; autant de facteurs pris en considération pour justifier le retour au pays natal.

À Pointe-Lévis, où le train s'arrête, l'accueil est chaleureux. Les Cyr effectuent quelques tours d'adresse, à la demande du chef de gare qui les a vus manipuler matériel et bagages. Les badauds et curieux, impressionnés, applaudissent et le couple réussit à amasser un peu d'argent pour le voyage à Sainte-Hélène. Louis Cyr et sa femme arrivent enfin près des leurs, accueillis par la famille. Méлина Comtois est alors enceinte. Elle perd d'ailleurs son enfant après un accouchement difficile. Sa frêle constitution ne la favorise pas. Afin d'oublier ses mésaventures, Cyr travaille sur la ferme familiale. Le 20 août 1883, Lucien Leduc vend à Pierre Cyr, une terre portant le numéro 373 du cadastre, au rang Saint-Augustin dans la paroisse de Sainte-Hélène. Louis Cyr achète cette ferme de son père, le 19 novembre 1888, pour la revendre le même jour à Jacob Rémillard. Le frère de Cyr, Pierre Cyr, alors de Saint-Valentin, fait aussi l'acquisition, le 19 septembre 1882,



■ Louis Cyr, son épouse Mélima Comtois et leur fille Emiliana. Photographie Champagne, Lowell, Massachusetts, vers 1895. (Coll. Yves Beauregard).

d'une ferme dans le rang Saint-Augustin, au numéro 411 du cadastre. Plus tard, elle est léguée à ses héritiers, puis vendue à Moïse Hébert, son beau-frère. À Sainte-Hélène habiteront également d'autres frères et sœurs de Cyr, dont Jean-Baptiste et Malvina-Alphonsine. À l'automne 1883, «une fois les dernières charges de foin emmagasinées dans les granges, en attendant les neiges, il reste bien des semaines d'ennui», dit Louis Cyr dans ses *Mémoires* : récit que deux journalistes de *La Presse*, Septime Laferrière et Albéric Bourgeois, dessinateur, ont recueilli en huit jours à Saint-Jean-de-Matha, pour leur journal, au début de l'année 1908 et que Victor Lévy-Beaulieu édite en 1980.

Cyr ajoute qu'il réussit à convaincre son père, qui s'en scandalise d'abord, de consacrer son temps à une tournée dans les petites villes et paroisses des environs et du sud du Québec. En compagnie de son père devenu son gérant, un bon matin d'automne, la «charrette à poches» prend la route, avec tous les haltères, la plate-forme et les chevaux. Mélima

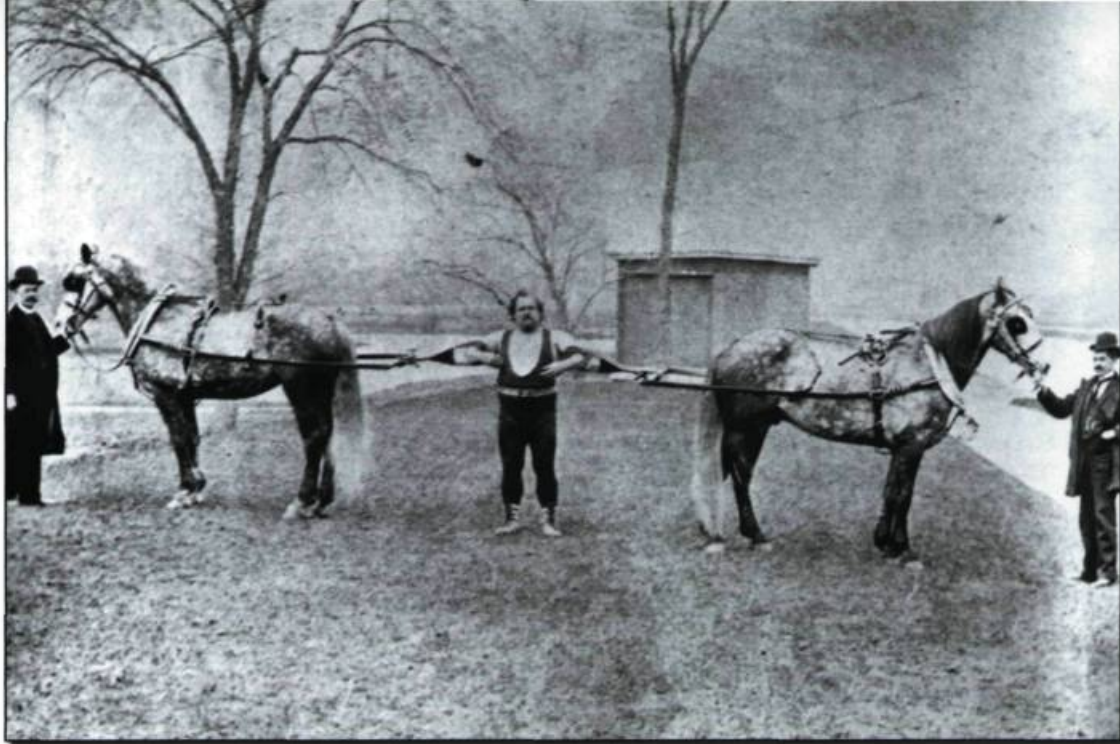
n'est pas encore du voyage. Ils passent par Saint-Hyacinthe, Saint-Simon, Saint-Hugues, Saint-Jean, Sherbrooke, Thetford Mines, Nicolet, Saint-Cyprien, le village natal, etc. Un article du journal *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, rappelle l'un des passages de Cyr dans une localité. Bien que le billet date du 11 octobre 1884, il donne une bonne idée du genre de spectacle présenté devant des auditoires ébahis.

«UN HOMME FORT»

«Notre ville (Saint-Hyacinthe) a eu la visite, hier, de M. Louis Cyr de Ste-Hélène. Ce Monsieur a accompli plusieurs tours de force qui dépassent assurément tout ce dont nous avons été témoins jusqu'à ce jour. Il joue très aisément par exemple avec ses *dumb bell* de 200 et 83 lbs, tient une charrue en équilibre au bout de son bras, charge sur son épaule un quart de farine en ne se servant que d'une seule main et accomplit d'autres exercices tout aussi étonnants. M. Cyr n'est d'ailleurs âgé que de 20 ans et pèse 275 livres. Décidément, c'est une bonne jeunesse.»

Encouragé, salué et maintenant connu à travers une bonne partie de la province, fier de son expérience, il revient à Sainte-Hélène avec un profit net de 500 \$, de quoi donner une avance sur le paiement de la terre et, en guise de remerciement, offrir le reste à son père qui l'a soutenu. Au printemps de 1883, il travaille pour Gus Lambert de Saint-Henri, un athlète connu par ses exploits, où il fait de nouvelles représentations. Pendant quatre semaines, la foule peut voir Cyr et son père au Mechanics Hall. De retour à Sainte-Hélène, il repart pour Montréal pour de nouveaux spectacles, mais trouvant un autre substitut à son talent, il est engagé dans la police de Sainte-Cunégonde, afin d'aider à mettre de l'ordre dans ce quartier. Tant bien que mal, il réussit à mater quelques rébellions pour abandonner son poste qui finalement met sa vie en péril. Il y a travaillé jusqu'en décembre 1885, soit deux ans. Puis, Cyr, toujours désireux de vivre au milieu du public retourne avec Gus Lambert pour des tournées avec d'autres athlètes. L'homme fort s'achète également un restaurant, une espèce de club athlétique pour encourager de nouvelles recrues. On raconte même qu'il aime à y exécuter quelques tours et que sa mère affronte les durs à cuire sans problèmes.

Les parents de Cyr ont aussi un restaurant à Montréal durant quelques années, au coin de Dominion et Workman. La propriété de Cyr est pour sa part située au Carré Chaboillez. Toujours attiré par le spectacle, notre hercule canadien forme plus tard, en 1887, une



■ Louis Cyr réussit à retenir deux chevaux du marquis de Queensbury lors de son passage en Angleterre, en 1892. (*Mémorial du Québec*, tome IV (1890-1917), p. 352).

équipe de tournée. Mélina en fait partie, ainsi que son frère Pierre, Horace Barré et quelques athlètes et acrobates. Mélina, toute menue, possède toujours le mot pour rire, paraît-il, et son frère devient son bras droit. Plus tard, la troupe est réduite à trois : Louis, Mélina et Pierre Cyr. La population du Québec les salue encore puis celle de Lowell où ils font sensation. Plusieurs de la région de la Nouvelle-Angleterre le reconnaissent; ses vieux amis, anciens patrons le félicitent. Ils parcourent une partie du Canada et ils voyagent non plus en voiture, mais en train. La troupe se promène donc un peu partout. Mélina apprend à son ami à écrire l'anglais et à le parler, ainsi qu'à mieux s'exprimer en français et à s'informer sur quantité de sujets. Cyr possède aussi une longue chevelure comme Samson dans la Bible, ce qui le caractérise tout spécialement. Il est bon mangeur et montre un esprit très religieux. À quelques reprises, la troupe rencontre certaines difficultés, affrontant personnages loufoques, bagarreurs ou intempéries, mais toujours conserve-t-elle le désir de se surpasser, d'impressionner et celui d'aller à l'aventure.

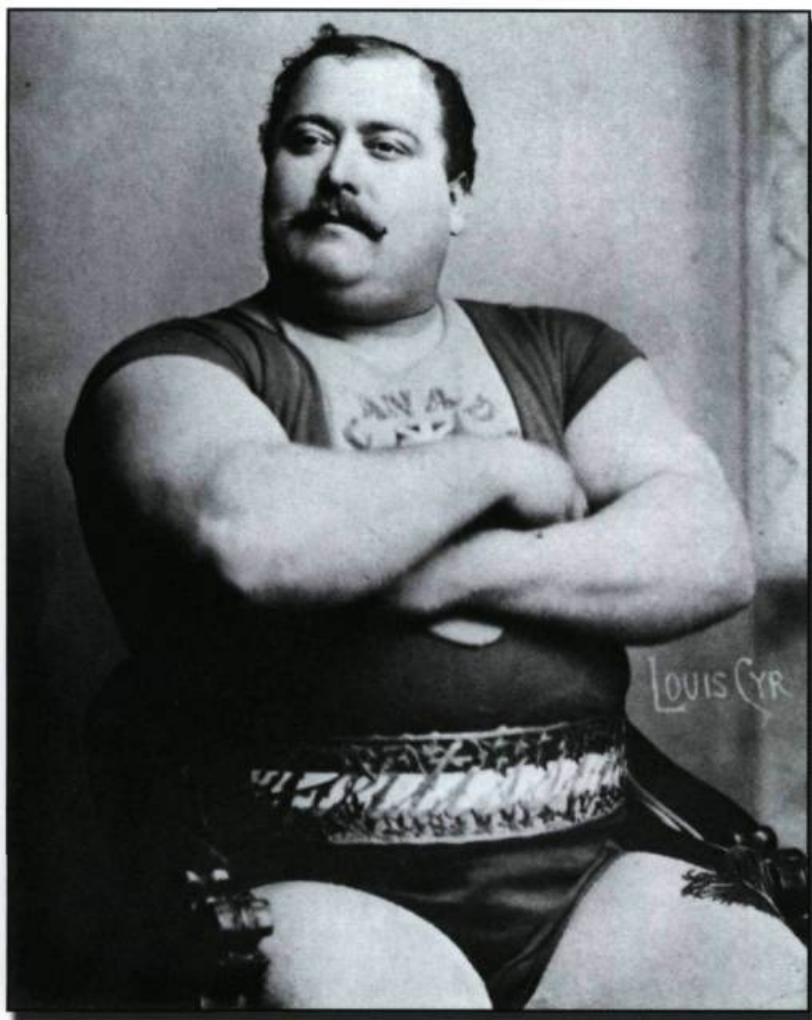
Alors que Cyr est employé dans la police de Sainte-Cunégonde, Mélina Comtois donne naissance à Emiliana. Ce sera la fille unique des Cyr. Elle participera encore jeune à des spectacles avec ses parents. Enfant aguerrie, elle prend plaisir à lever des poids sous les indications de ses parents.

Selon Rodolphe Fournier qui a parcouru le Québec pour rédiger ses volumes sur les monuments et sites historiques, il est mentionné que Cyr fit l'acquisition de la terre de son beau-père à Saint-Jean-de-Matha, dans le

rang de Saint-Pierre. «Il en fit une ferme modèle, où il aimait se reposer et se retremper entre ses tournées aux quatre coins de l'Amérique du Nord et de l'Angleterre».

En effet, Cyr et son frère Pierre donnent une tournée de spectacles en Angleterre, en 1891. Ils voient à l'œuvre les champions de l'époque tels que le Britannique Sandow, l'Allemand Sébastien Miller qui casse des cailloux avec son poing, Cyclope, un Polonais, Ajax (John Whitman) qui lève des poids avec ses dents, Samson, un Anglais qui rompt des chaînes avec ses mains, J.W. Kennedy, un Américain, tous les uns plus forts que les autres ou le prétendant! Cyr demeure onze mois en Europe. Il aurait tant voulu un affrontement en règle avec ces hommes forts, ce qui ne s'est pas produit. Les uns refusent, les autres sont retenus par leurs obligations. Néanmoins, notre «petit Canayen» fait grande sensation à Londres et à Liverpool, jusqu'à déclasser de grands noms qui ont surtout obtenu du succès grâce à des trucs et des effets spectaculaires et théâtraux plutôt que par des tours de force authentique. Mais revanche, on commence d'ores et déjà à appeler Cyr, le champion du monde. Là-bas, il a l'honneur d'être applaudi par le prince de Galles et par la reine Victoria, ce qui est une récompense.

De retour à Saint-Jean-de-Matha, le voyageur se voit offrir avec son frère, une tournée avec le cirque Ringling Bros auquel il participe pendant quelques années. Alors qu'il séjourne au Massachusetts, la mère de Cyr meurt subitement (1892). Les deux frères traversent la frontière pour les funérailles qui ont lieu à Sainte-Hélène. Philomène



■ Louis Cyr en pleine gloire.
(*Mémorial du Québec*, tome
IV (1890-1917), p. 358).

Berger-Verronneau est inhumée en cette paroisse. Sa pierre tombale disparaît lorsque le cimetière, autrefois près de l'église, est transporté vers 1904, à l'extérieur du village, pour laisser place à la nouvelle église.

Quant au père Cyr, il décède le 14 novembre 1895 et est inhumé près de son épouse. De spectacle en spectacle, Cyr est payé assez cher, ce qui lui permet plus tard d'offrir deux de ses terres à sa fille et à son gendre, le Dr Dumont, et de se faire construire, vers 1906, une imposante maison en briques rouges, au village de Saint-Jean-de-Matha. La résidence possède les particularités suivantes : trois balcons superposés surmontés d'une arène miniature. À l'intérieur, se trouve également une petite scène où la famille aime à pratiquer et à réaliser quelques spectacles pour les parents et amis.

Malheureusement, l'idée d'en faire un musée a échoué, et si nous allons visiter aujourd'hui ce village, la maison a subi tant de transformations qu'elle n'est guère reconnaissable. Les galeries latérales ont été enlevées, des

vitaines ont été installées, du bardeau d'aluminium la recouvre et l'arène a disparu.

Cyr continue d'entreprendre des voyages et des tournées, avec Hector Décarrie, un autre homme fort à qui, plus tard, il lègue son titre de champion. Il est engagé par le Canadien Pacifique pour un emploi sur un paquebot de luxe qui navigue sur la Méditerranée et l'Afrique du Nord, Tanger, Tunis et Alger : pays et villes qu'il connaît par des lectures de jeunesse.

En 1900, Cyr a une première attaque de la maladie de Bright, maladie rénale. Il est alors obligé de suivre un régime sévère composé en majorité de produits laitiers. Il doit boire trois gallons de lait quotidiennement et un gallon d'eau minérale en plus.

Il se retire quelques années plus tard dans sa maison, pour décéder le dimanche 11 novembre 1912, chez des parents de Montréal. Il est âgé de 49 ans. Les funérailles ont lieu à l'église Saint-Pierre à Montréal auxquelles des centaines de personnes assistent. Il est inhumé au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, puis ses restes sont transportés plus tard au cimetière de Saint-Jean-de-Matha. Mélina Comtois, sa femme, décède le 28 octobre 1917, à l'âge de 54 ans. Son corps repose près de celui de son époux.

Quant à la fille de Louis Cyr, Émiliana, elle meurt le 6 février 1935, à l'âge de 48 ans est-il indiqué sur la pierre tombale. Elle a épousé, vers 1906, le Dr Zénon Aumont. Le couple a au moins trois fils : Valmore Aumont, décédé le 4 juillet 1936, âgé de 27 ans; Gérald Aumont, né en 1906, aussi médecin qui pratique longtemps à Montréal et qui a épousé Blanche-Yvonne Guay (1928-1978) et Ignace Aumont (1914-1977) époux de Germaine Aumont (1912-1972). Le Dr Gérald Aumont, petit-fils de Cyr, a beaucoup contribué à prolonger le souvenir de son grand-père et à faire connaître ses exploits à travers des articles dans les revues et des expositions.

Louis Cyr équivalait à bon nombre d'hommes forts d'aujourd'hui. Si ces derniers avaient à reproduire de la même façon et dans les mêmes conditions les tours de force qu'il exerçait, il est certain que bien peu saurait les réussir. Reconnaissons la valeur de l'un des nôtres qui a su amener une tradition : celle de se jouer de la faiblesse.

HOMMAGE À LOUIS CYR

En 1984 s'est déroulé au Vieux-Port de Montréal, le défi Louis Cyr : compétition internationale où des hommes forts de cinq nations

se sont affrontés. L'équipe du Québec a remporté la palme, composée de René Dufresne, René Ripel et Daniel Poulin. Les Québécois ont donc su rester fidèles à ces démonstrations de force. Antérieurement, un défi du même nom s'adressait aux jeunes haltérophiles. Il se tenait annuellement à Montréal. Mais là ne s'arrête pas le désir de nous rappeler à la mémoire ce personnage dont la réputation était déjà consacrée de son vivant. À l'emplacement de la maison natale de Cyr, à un mille de Napierville, on a dressé un mat. À Saint-Jean-de-Matha, plus que jamais encore, le nom de Cyr est présent : commerce, entreprise, rue, tabagie ont été baptisés du patronyme. Dans le village, le 21 août 1983, est inaugurée la place Louis-Cyr : sorte de parc public aménagé à même la colline, près de l'église. Dans ce jardin, près d'une plaque commémorative, se dresse un monument représentant le héros québécois. Le Club optimiste de Saint-Jean-de-Matha parraine le projet. Plus bas, en bordure de la rue, un placard est installé, montrant les principaux points d'intérêts de la région que l'on a surnommé «Le pays de Louis Cyr».



Louis Cyr, bourgeois à la retraite. Il décède le 10 novembre 1912. (Collection privée).

Sur la route 48, dans la même localité, un buste s'élève déposé sur un piédestal, encore pour rappeler les aventures du champion. Dans le même ordre d'idées, Gérard Aumont, petit-fils de Cyr, fait ériger à Montréal, un monument grandeur nature : le champion est représenté les bras croisés, ses haltères à ses pieds.

L'hercule canadien a inspiré également bon nombre d'écrits. Outre ses *Mémoires* que Cyr dicte aux journalistes de *La Presse*, en 1908, et qui ont été publiées récemment, quelques ouvrages ont été rédigés : certains à caractère biographique, d'autres s'attardant davantage à rappeler ses tours de force.

Mentionnons par ordre chronologique :

Édouard-Zotique Massicotte. *Louis Cyr* dans *Athlètes canadiens-français* Montréal, Beauchemin, v. 1910, repris dans *Scènes de mœurs électorales* de A.-D. De Celles, en 1919, chez le même éditeur.

George F. Jawett. *The Strongest Man that Ever Lived*. Philadelphia, Milo Publishing Co., 1927, 195 p. Ouvrage rédigé en anglais et qui donne beaucoup de détails sur ses compétitions.

Martin Franklin. *Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde*. Montreal, Your Physique Publishing, 1946, 106 p. Ce travail fut soutenu par Ben Weider, culturiste.

Michel Mougins. *La légende de Louis Cyr*. Montréal, Beauchemin, 1953, 101 p. Récit adapté pour les enfants et illustré.

Ben Weider, adaptation de Stefan Chripounoff. *Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde*. Montréal, Beauchemin, 1958, 172 p. (Collection Santé, beauté, force); réédition à Montréal, VLB, 1976, 173 p.; troisième édition revue et corrigée, préface de Victor Lévy-Beaulieu, Outremont, Quebecor, 1993, 175 p. Biographie la plus exhaustive de Cyr, racontant assez fidèlement son enfance et sa carrière, illustrée de plusieurs photographies rares.

Gérald Aumont. «Louis Cyr, le tir de chevaux». *Québec-Histoire* vol. 1, n° 5-6, mai-juin-juillet 1972, p. 87-90. Article écrit spécialement pour la revue de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec et qui nous renseigne surtout sur le tir de chevaux et le tir au poignet, spécialités de Cyr.

Ben Weider. «Louis Cyr» dans *Les hommes forts du Québec*. Montréal, Éditions du Jour, 1973, p. 73-242. Ouvrage biographique sur les colosses québécois et dont la troisième partie est consacrée à Cyr.

Ben Weider. *The Strongest Man in History : Louis Cyr, «amazing Canadian»*. Vancouver, Mitchell Press, 1976, XII, 104 p.

Yves Poissant (textes et dessins). *Louis Cyr dans les pattes de McSohmer* Montréal, Éditions Baloune/Intrinsèque, 1978, 64 p. Bande

dessinée humoristique sur la vie de Cyr, de l'enfance jusqu'à ses difficultés avec McSohmer.

Louis Cyr, préface de Ben Weider, illustrations intérieures, François Rivard. *Mémoires de l'homme le plus fort du monde* Montréal-Nord, VLB, 1980, 27 p.

Bryan Perro. *Fortia nominat : Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde : théâtre* Shawinigan, Glanures Impression, 1997, 122 p. Pièce de théâtre créée à l'été 1997.

Ben Weider et É.-Z. Massicotte. *Les hommes forts du Québec, de Jos. Montferrand à Louis Cyr : biographies*. Trois-Pistoles, Éd. Trois-Pistoles Impression, 1999, 323 p.

LES RECORDS

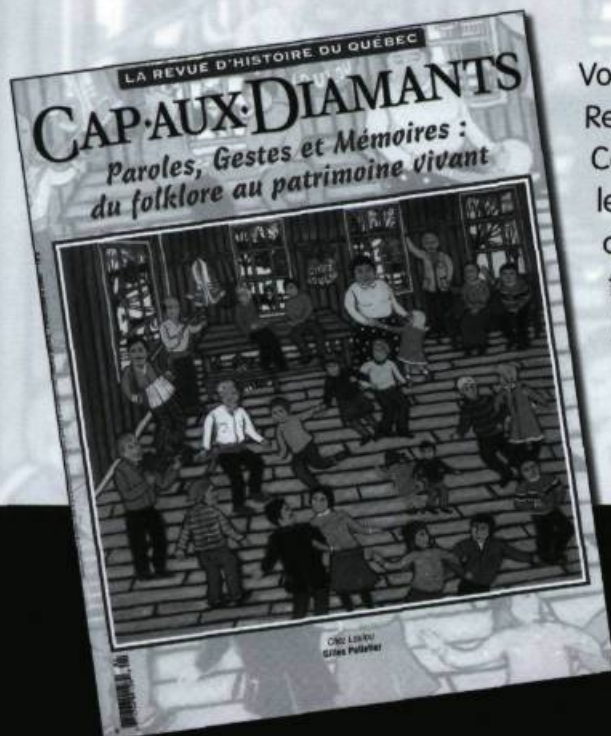
Louis Cyr pouvait soulever du dos 1 967 kg (4 337 livres). Dans le développé lent, en trois temps, sans que le poids touche au corps, à deux mains, 157,39 kg (347 livres), de la main droite, 124 kg (273 livres), même poids de la gauche. Pour le développé à l'épaule, bras tendus, à la verticale, d'une seule main 73,7 kg (162 livres), 36 fois de suite. Il soule-

vait à quelques pouces de terre 860,45 kg (1 897 livres) à deux mains, 447,70 kg (987 livres) d'une seule main et 250,8 kg (553 livres) d'un seul doigt. Et ce ne sont là que quelques exploits.

Tout un passé a donc surgi par le biais de cet article. Est-ce là d'ailleurs un exemple de témérité et de courage, de pratiquer un métier original, en dehors des sentiers battus, à travers mille difficultés, dans un Québec qui ne produisait et n'exportait le plus souvent que du bois et du fromage. ♦

Jean-Noël Dion est archiviste au Centre d'archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Une première version de ce texte intitulé «Louis Cyr, un champion ayant vécu à Sainte-Hélène» a été publiée dans *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, les 19, 26 septembre, 3, 10 octobre 1984, quatre articles. La présente version pouvait être consultée, en 2000, sur le site Internet *Sport et Société* consacré à l'histoire du sport au Québec.



Vous êtes passé à côté d'un pan de l'histoire ? Revenez sur vos pas et procurez-vous le hors série Cap-aux-Diamants : un numéro unique sur le patrimoine vivant! C'est un rendez-vous avec le conte, la musique, la chanson et la danse traditionnelles, les vieux métiers, la recherche et la diffusion. La tradition côtoie la modernité, la mémoire se concrétise... sous vos yeux naîtra un univers expressif, mouvementé, généreux!

Pour commander directement à nos bureaux et économiser les taxes :

Conseil québécois du patrimoine vivant

Tél.: 418.643.2772 Téléc.: 418.644.7670

Courriel: cqpv@cvfa.ca

conseil québécois du
patrimoine vivant